

LE TEMPS DES ASSASSINS...

Va-t-on en finir avec le temps des assassins?

A l'heure où la Science nous ouvre brutalement - trop brutalement, peut-être - les portes d'un avenir prodigieux, il faut bien constater que les Hommes sont restés tels qu'en eux-mêmes, l'Histoire nous les révèle: féroces jusqu'au Crime, barbares jusqu'à l'Absurde.

Mais comment pourrait-il en être autrement? A l'heure où s'éveille sa jeune sensibilité, l'enfant est traîné sur les bancs d'une Ecole où on lui enseigne, non la Fraternité et la Solidarité mais le goût du Meurtre en faisant défiler sous ses yeux la sanglante imagerie d'Epinal appelée Histoire.

Depuis la nuit des temps où l'homme des cavernes façonna sa première arme en taillant un silex, dont il se servit aussitôt pour fendre le crâne de son semblable, ce goût du Meurtre, soigneusement cultivé sous le nom de Patriotisme, a fait de l'Homme l'animal le plus féroce de la Nature.

De siècle en siècle, les peuples se sont traînés dans la boue sanglante de ces infectes tueries. Au nom de l'Honneur, du Devoir, de la Patrie, de la Religion, des générations successives se sont sauvagement exterminées sous les plis de loques bariolées et sous les prétextes les plus absurdes.

Va-t-on se décider à en finir avec le temps des Assassins? Pas encore.

Car sur ce boulevard du Crime où les grands capitaines, les prêtres et les hommes d'Etat entraînent les peuples en les abreuvant d'un alcool nommé Mensonge, sur ce boulevard du Crime où défilèrent tour à tour César, Annibal, Alexandre, Attila, Gengis Khan, Charlemagne, Bonaparte, Hitler, Staline, de Chévigné, Thierry d'Argenlieu et autres Marius Moutet, M. Guy Mollet, flanqué de son Robert Lacoste, viennent de faire une entrée triomphale.

Aux sons des tambours, des clairons et des discours patriotiques style «*France Eternelle*», style «*Algérie Française*». Aux applaudissements des colonialistes, des nationalistes, de M. Schuman, des Révérends Pères, de M. Bénazet, de l'Aurore aux doigts de pourpre et avec la bénédiction de Monseigneur Thorez, l'évoque bien connu de la défunte Eglise stalinienne.

Va-t-on en finir avec le temps des Assassins?

Que ces messieurs de la Magistrature debout, assise, couchée ou rampante fourbissent les glaives de leur dérisoire Justice:

Nous condamnons la guerre d'Algérie, non parce qu'elle est la guerre d'Algérie, mais parce qu'elle est la guerre.

Nous condamnons le massacre du jeune français et du misérable fellah, criminellement jetés face à face par les bardes en pantoufles de Paris et du Caire.

Nous condamnons les Oradours algériens, pudiquement appelés ratissages, commis par les forces de «*l'Ordre*», comme nous condamnons les meurtres à la sauvette, accompagnés d'islamiques mutilations accomplis par les «*bandes rebelles*».

Nous condamnons tous les assassins.

Et tous les mensonges.

Celui de Guy Mollet affirmant qu'il n'y a pas d'autre politique possible en Algérie, alors qu'il avait primitivement désigné le général Catroux, précisément pour en appliquer une autre.

Mais au soir du 6 février, Guy Mollet a capitulé devant l'émeute fasciste. Pour ne pas, a-t-il dit, répandre le sang des Français d'Algérie, il a préféré répandre celui des jeunes Français de France - qui se foutent éperdument de l'Algérie.

Celui de Robert Lacoste affirmant que la perte de l'Algérie ruinerait la France - alors qu'elle se ruine en voulant la conserver. Car, au XXème siècle, les colonies ne sont plus un profit, mais un luxe coûteux. Elles ne rapportaient qu'au temps où les colonialistes pouvaient les exploiter sans vergogne.

Mais ce temps est passé.

Comme passera celui des Assassins et des Menteurs.

Même lorsqu'ils se qualifient de «*socialistes*».

M. Guy Mollet ment encore lorsqu'il parle d'élections «*libres*»... après la «*pacification*». D'abord parce qu'il sait très bien qu'il ne saurait y avoir d'élections libres sous «*protection*» des fusils et des mitrailleuses d'une armée d'occupation. Et qu'ensuite, si de telles élections pouvaient être réellement libres, elles se traduiraient par un vote massif des Algériens contre les Français. De sorte que ceux-ci devraient ou passer outre et se discréditer devant l'opinion mondiale (ce qui est déjà fait), ou s'en aller... après avoir fait une guerre inutile.

Les chefs nationalistes algériens, eux, mentent lorsqu'ils affirment que «*l'indépendance nationale*» libérera le peuple de sa misère, alors que d'Egypte en Syrie et d'Arabie Séoudite en Libye, pays arabes indépendants, cette misère s'étale sans vergogne sur le fumier d'un islam momifié dans les mœurs d'un passé médiéval.

Les chefs nationalistes mentent lorsqu'ils affirment au fellah crédule ou terrorisé que le Croissant d'une religion qui s'est déshonorée dans la pratique de l'esclavage est supérieur à la Croix d'une religion qui s'est avilie dans la pratique du massacre

Va-t-on en finir avec le temps des Assassins et des Menteurs?

Métallo de Billancourt, jeune paysan de la Beauce, berger de Kabylie, fellah d'Oranie, vous avez autre chose à faire que de vous entre-massacrer pour des nationalismes haïssables.

Ici comme là-bas, vous avez à vous tendre une main fraternelle, à unir vos cœurs, vos raisons et vos énergies afin d'en finir une fois pour toutes,

A en finir avec le temps des Assassins et des Menteurs.

Maurice FAYOLLE.

«La France est unanime: elle se battra pour conserver l'Algérie».
Robert LACOSTE.

Réponse du peuple de France à M. le Ministre-résident:

- Le 6 mai, à Montchanin-les-Mines, des rappelés manifestent et, avec l'aide de civils, décrochent la machine du train qui les conduisait vers la tuerie.

- Le 9 mai, à Saint-Aignan-Noyers, Loir-et-Cher, violentes manifestations à l'occasion du départ d'un rappelé. Plusieurs centaines de manifestants débordent le service d'ordre.

- Le 17 mai, à Rouen, les dockers refusent de charger un cargo de matériel militaire à destination de l'Afrique du Nord.

- Le 18 mai, à Grenoble, au cours de véritables émeutes, des milliers de manifestants bloquent les voies, tiennent tête aux C. R. S. et tentent de s'emparer d'un camion de munitions.

Le lendemain, les dirigeants locaux du parti de la trahison - le parti communiste - désavouent la manifestation...

- Le 23 mai, dans un train qui les emmenait de Mourmelon à Marseille, plusieurs centaines de rappelés manifestent à plusieurs reprises, tirant les sonnettes d'alarme, dételant les wagons et se heurtant au service d'ordre.

Ce même jour, à Antibes, une autre échauffourée se produit entre rappelés et civils d'une part et service d'ordre d'autre part

- Le 24 mai, à Amiens, des rappelés manifestent dans les rues de la capitale picarde.

- Le 28 mai, à Saint-Nazaire, violentes manifestations de la population contre le rappel des jeunes classes. Plusieurs milliers de manifestants se heurtent aux forces policières.